

Les cahiers du centenaire de l'Algérie

Livret X : LA VIE ET LES MŒURS EN ALGERIE

CHAPITRE III - LA VIE INTELLECTUELLE ET MORALE

71 - f

(suite)

On a souvent dit qu'une des grandes forces de la religion musulmane était l'acquiescement à la volonté de Dieu. Que l'on appelle ce sentiment fatalisme ou résignation, il nous paraît mieux valoir que l'esprit de révolte contre le destin. Il est exprimé de façon émouvante dans la chanson saharienne que nous reproduisons ci-dessous :

« C'est le soir, l'heure des chants, des longues mélodies, improvisations naïves et poignantes sur les choses de la guerre et de l'amour, sur l'exil et la mort, à la manière des antiques rapsodes.

« Les chefs nous annoncent une expédition lointaine :

« Mon cœur est mon avertisseur,

« Il m'annonce une mort prochaine.

« Qui me verra mourir? qui priera pour moi?

« Qui fera pour ma mémoire l'aumône sur ma tombe?

« Ah! qui sait ce que me réserve la destinée de Dieu ?

« Ma gazelle blanche m'oubliera.

« Un autre montera ma douce cavale...

« O cœur, tais-toi! Ne pleure pas, mon œil !

« Car les larmes ne servent à rien.

« Nul n'obtiendra ce qui n'était pas écrit,

« Et ce qui est écrit, nul ne l'évitera...

« Calme-toi, mon âme, jusqu'à ce que Dieu ait pitié,

« Et si tu ne parviens pas à te calmer, il y a la mort...

« Les chanteurs modulent leurs élégies, accompagnées du djouak doux, le petit chalumeau bédouin, aux mystérieux susurrements, coupés parfois aussi par les cris sauvages et les stridences de la rhaïta. (1) »

(1) Isabelle EBERHARDT. - Notes de route. Paris, Fasquelle. 1908, in-18.

Pour connaître tout ce qu'il peut y avoir de sincérité d'élan, de ferveur dans la religion islamique, il faut lire cette belle page d'André Chevrillon, qui nous rappelle le début d'une prière que chantent du haut des minarets les muezzins de Fez pendant la nuit ou à l'aurore « Priez, croyants, la prière vaut mieux que le sommeil »

« Une certaine nuit, je ne sais ce qu'ils avaient, les moueddens, mais ils chantaient avec des accents si véhéments et si purs, leurs hautes notes se tendaient si vibrantes, ils modulaient avec une telle ardeur, une telle volonté d'élaner leur foi jusqu'au fond de l'espace, qu'il n'était plus question de dormir. Ma montre marquait deux heures et demie. A la lueur de la pauvre chandelle de bazar (qui fit vaguement apparaître, aux vantaux du portique, le fantas-tique décor de roues, de soleils entremêlés), je gagnai l'autre bout de la longue

chambre arabe, et puis, par le vieil escalier en colimaçon, la porte de la terrasse. Un lourd loquet de fer poussé, toute la nuit m'apparut.

« Elle était d'un bleu liquide et vaguement lumineux. Un croissant de lune que j'avais regardé flotter avant d'aller dormir avait disparu. A ce signe, on percevait le progrès des heures, on voyait que, durant l'évanouissement du

sommeil, la terre avait tourné dans l'espace, et que, par, en-dessous, le matin devait commencer à monter. Entre les brillantes étoiles remuées de leur frisson sans trêves, la Polaire, repérée par la Grande Ourse, et sensiblement abaissée, signalait l'étrange latitude.

(à suivre)